



Julius von Bismarck, *Der Schrei*, 2012, production Einzweidrei, courtesy Alexander Levy, Berlin

Presse (sélection récente)

10.10.12 - **Rivierart**, spécial 4 pages + annonce pleine page

16.10.12 - **Le 24H**, (Nestor Delpino) article

12.11.12 - **Radio Chablais**, interview

16.11.12 - **Le Nouvelliste**, article

17.11.12 - **Times of India**, interview de Shilpa Gupta

22.11.12 - **La Puce à l'oreille**, RTSR, visite avec Philippe Djan

23.11.12 - **le Bronx**, Couleur 3, interview en studio

29.11.12 - **La Liberté**, article

06.12.12 - **Les Matinales**, Espace2, (Nicolas Pahlisch) reportage

07.12.12 - **Lausanne FM**, interview

09.12.12 - **Le Matin Dimanche**, (Leopoldine Gorret) article, double-page

10.12.12 - **Le Temps**, (Elisabeth Chardon) article

11.12.12 - **Vertigo**, La Première, (Florence Grivel) visite avec le comédien Marco Facchino

13.12.12 - **L'Hebdo**, (Luc Debraine) numéro spécial fin du monde, 3 pages

17.12.12 - **Le 24H**, (Nestor Delpino) article

10.10.12 - Rivierart

APO-CALYPSE

Exposition internationale d'art contemporain

du 16 novembre au 21 décembre 2012

CLARENS - SWITZERLAND



© ... Erawédeli / Apo-calypse 2012

Centrée sur le thème de l'Apocalypse, cette exposition pluridisciplinaire organisée par le Collectif Erawédeli nous présente dans les anciens locaux Béard à Clarens des sculptures, vidéos, objets, dessins et installations créées par des figures majeures de la scène contemporaine internationale ainsi que par de jeunes artistes suisses. Diverses lectures, performances et films agenceront l'exposition.

ANTOINE AUBERSON (CH) – CLÉMENTINE BOSSARD (CH) – ANNE BOURGEOIS MEIER (CH) – NICOLAS CHRISTOL (CH) – ALAIN DECLERCQ (FRA) – SIGISMOND DE VAJAY (ARG) – LAURENT ESTOPPEY (CH) – CLAUDIA FELLNER (DE) – SHILPA GUPTA (IND) – LIGNE M3 (CH) – REBECCA MAEDER (CH) – LÉA MEIER (CH) – AURÉLIE MENALDO (FR) – FLORENT MERMINOD (CH) – JONATHAN MONK (JAP) – GIANNI MOTTI (CH) – NICOLE MURMANN (CH) – YOHEI NISHIMURA (JFK) – HANS OP DE BEECK (BEL) – PIAO PAIXIAO (CH) – ANNA SCHLAEFFI (CH) – JEANNE SUSPLUGAS (FRA) – JULIUS VON BISMARCK (DE) – AI WEIWEI (CN) – ERWIN WURM (AUT) – MÉLANE ZUMBRUNNEN (CH)

18

AI WEIWEI

Considéré comme l'un des artistes les plus influents à l'heure actuelle, Ai Weiwei observe et questionne nos sociétés sans relâche, et en particulier les conditions sociales en Chine. Il est arrêté et mis à l'écart quelques mois en 2011 par le gouvernement chinois et a depuis l'interdiction de quitter le pays. Son travail passe aussi bien par le biais de la sculpture, de la photographie, de l'architecture que par Twitter ou les blogs. Il a notamment exposé à la 48ème Biennale de Venise ainsi qu'à la Documenta XI de Kassel ou encore à l'exposition Unliver Series à la Tate Modern avec la pièce Sunflower Seeds. Il a bénéficié plus récemment d'une grande exposition personnelle au Jeu de Paume à Paris.

Considered one of today's most influential artists, Ai Weiwei ceaselessly observes and questions our societies, and in particular social conditions in China. He was arrested and kept in a secret location for some months in 2011 by the Chinese government and has since been banned from leaving the country. His work takes the form of sculpture, photography, architecture, as well as tweets on Twitter and blogs. He exhibited at the 48th Venice Biennial and of the Documenta XI in Kassel, as well as of the Unliver Series exhibition at the Tate Modern with his piece Sunflower Seeds. He was also the subject of an extensive retrospective show of the Jeu de Paume in Paris. Born in Beijing in 1957. Lives and works in Beijing.



Dropping a Han Dynasty Urn. 1995. Trois tirages argentiques. Ai Weiwei - Courtesy M+ Sigg Collection



Erwin Wurm. Zamokulokun. Big bear and leaf (I). 2011. Matière: bronze. Size: 45 x 47 x 70 cm. Courtesy: Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg (A), Paris (F) Fotographe: Studio Wurm

ERWIN WURM

Berndt callé par sa série de « One minute sculptures ». Erwin Wurm utilise le jeu, l'humour et la dévotion de manière subtile pour questionner le statut de l'artiste au sein de notre société de consommation. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde, notamment au MOMA à New York, à l'Albertina de Vienne, au Centre Pompidou à Paris et à la Biennale de Venise. Il est représenté dans les plus grandes collections comme celle du Solomon R. Guggenheim Museum à New York. Né en 1954 à Bruck an der Mur (Autriche) Vit et travaille à Linzberg et Vienne

Noted for his One minute sculptures series, Erwin Wurm uses games, subtle humour and satire to question the status of the artist within our consumer society. He has taken part in a number of one-man and collective exhibitions worldwide, notably at the MOMA in New York, the Albertina in Vienna, the Centre Pompidou in Paris and the Venice Biennial. He is represented in major collections such as the Solomon Guggenheim in New York. Born in Bruck an der Mur (Austria) in 1954. Lives and works in Linzberg and Vienna



Gianni Motti, Big Crunch Clock. 1999/5'000'000'000

GIANNI MOTTI

Le 1er janvier 1999, Gianni Motti met en marche pour la première fois Big Crunch Clock. L'objet comporte vingt chiffres, des milliards d'années ou dixèmes de secondes. Pourquoi autant de précision ? Parce que le compte à rebours des cinq milliards d'années qui séparent le soleil de son explosion a désormais commencé. L'horloge est pensée comme un détecteur. Non sans ironie, l'horloge est censée s'activer grâce à l'énergie solaire, alors que c'est précisément l'atome césaire qui la vaie à sa destruction. Après avoir reverdié les tremblements de terre, plus de mélodie, éclipses de lune et de soleil, Gianni Motti s'approprie la plus grosse catastrophe naturelle jamais prévue, responsable de la disparition du système solaire. Avec Big Crunch Clock, l'artiste repousse les limites de l'art, créant d'ores et déjà une œuvre posthume sans précédent.

On 1 January 1999, Gianni Motti activated Big Crunch Clock for the first time. The piece features twenty figures representing billions of years calculated down to tenths of seconds. Why such accuracy? Because the countdown of the five billion years separating the sun from its explosive end has already begun. The clock is imagined here as a detector, ironically the clock is supposed to run on solar power, whereas it is that brightly beaming eye of heaven that in fact condemns it to destruction. Having laid claim to earthquakes, meteorite showers and lunar and solar eclipses, Motti has appropriated the biggest natural catastrophe ever foreseen, the one set to consume the solar system. With Big Crunch Clock he is rolling back the limits of art, already creating an unprecedented posthumous work.

JONATHAN MONK

Jonathan Monk creates installations as well as practicing drawing and video. Using humour, satire and misappropriation of existing works of art, Jonathan Monk demystifies artistic processes and explores the place of the artist in society. He has exhibited in numerous institutions such as the Museum of Modern Art in New York, the Centre Pompidou in Paris and the Museum of Contemporary Art in Barcelona. His pieces are also represented in major collections such as the Solomon Guggenheim and the Tate Britain in London. Born in Leicester (United Kingdom) in 1969. Lives and works in Berlin.

Jonathan Monk pratique tant l'installation que le dessin ou la vidéo. A travers l'humour, la dévotion et l'appropriation d'œuvres existantes, Jonathan Monk démystifie les processus artistiques et interroge la place de l'artiste dans la société. Il a exposé dans de nombreuses institutions tels le MOMA de New York, le Centre Pompidou à Paris ou encore le Musée d'Art Contemporain de Barcelone. Ses pièces sont aussi présentées dans de grandes collections comme la Solomon Guggenheim ou encore la Tate Britain à Londres. Né en 1969 à Leicester (Royaume-Uni). Vit et travaille à Berlin.



Untitled, 2012, neon (simulation) - courtesy Jonathan Monk / Erawédeli



Bordenline, 2007. LED, Jeanne susplugas

JEANNE SUSPLUGAS

Jeanne Susplugas s'intéresse principalement à la société de consommation et à l'industrie pharmaceutique. Elle explore ainsi nos addictions et déviations à travers l'installation, le dessin, la photographie et la vidéo. Elle a notamment participé à la XIème Biennale d'Alexandrie, et exposé à la Villa Medici à Rome, au Musée d'Art Contemporain Canadien à Toronto, au Centre Pompidou à Paris ou encore au Shore Institute for Contemporary Arts de Long Branch (USA). Ses vidéos ont été projetées au LOOP à Barcelone ainsi qu'au festival du film de Locarno, au Centre Culturel Suisse, au Studio Collector à New York et dans le cadre des rencontres Paris-Berlin-Madrid. Née en 1974 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

Jeanne Susplugas is principally interested in the consumer society and the pharmaceutical industry. Thus she explores our addictions and alienations through her installations, drawings, photography and video. She took part in the XIth Alexandria Biennial, and has exhibited at the Villa Medici in Rome, the Canadian Contemporary Art Museum in Toronto, the Centre Pompidou in Paris and the Shore Institute for Contemporary Arts in Long Branch (USA). Her videos have been projected at the LOOP in Barcelona and the Locarno Film Festival, the Centre Culturel Suisse, the Studio Collector in New York and as part of the International Encounters Paris-Berlin-Madrid. Born in Montpellier in 1974. Lives and works in Paris.

CLÉMENTINE BOSSARD

Photographe de formation, Clémentine Bossard travaille principalement autour de notre relation au corps et à l'espace, la frontière entre le monde réel et l'imaginaire. Fascinée par la question de la nudité, elle fait croquer ses recherches entre jeu et intime avec pour sujets les bains publics en Russie ou encore les traces industrielles. Elle a notamment exposé au Centre de la Photographie de Genève et donné une masterclass au Centre de la Photographie de Rostov à Saint-Petersbourg (Russie). Née en 1986 à Lausanne où elle vit et travaille.

Clémentine Bossard, who trained as a photographer, works mainly with our relation to the body and surrounding space, of the dividing line between reality and dreams. Fascinated by the question of nudity, her research hovers between games and intimacy, using public baths in Russia or industrial wastelands as her subject matter. She has exhibited at Geneva's Photography Centre and given a master class at the Rostov Photography Centre in Saint-Petersburg. Born in Lausanne in 1986, where she lives and works.



The Apocalypse Figures I, 2012. Tirages argentiques sur aluminium. Clémentine Bossard

HANS OP DE BEECK

Hans Op de Beeck mixes installations, architecture, drawing, painting, video and writing. His work is particularly centred on the problems of our relation to time and space, and on our lack of identity. He creates fictitious environments and situations in order to show up the absurdity of our post-modern globalised world. He was awarded a residency at the MOMA PS1 in New-York and has exhibited at the Shanghai Museum of Contemporary Art, the Hara Museum in Tokyo, the Centre Pompidou in Paris, the Drawing Center in New-York, and the Smithsonian's Hirshhorn Museum and Sculpture Garden in Washington.

Born in Turnhout (Belgium) in 1969. Lives and works in Bruxelles

Hans Op de Beeck mélange installation, architecture, dessin, peinture, vidéo et écriture. Son travail s'articule particulièrement autour de la problématique de notre relation au temps et à l'espace, et de notre manque d'identité. Il crée des environnements et des situations fictives afin de mettre en évidence l'absurdité de notre monde post-moderne et globalisé. Il a entre autres obtenu une résidence au MOMA PS1 à New-York et exposé au Musée d'art Contemporain de Shanghai, au Hara Museum de Tokyo, au Centre Pompidou à Paris, au Drawing Center de New-York ou au Smithsonian's Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington.

Né en 1969 à Turnhout (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles

Hans Op de Beeck, 'Celebration', 2008. Full HD video transferred to Blu-Ray disc, colour, sound, 4 minutes, 38 seconds (16:9 aspect ratio)



CINÉMA / LUFF

Dimanche 18 novembre – 18H00 - L'Ange Exterminateur (El ángel exterminador), Luis Buñuel, 1962, Mexique, vostfr, 95'

Dimanche 25 novembre – 18H00 - Plagues & Pleasures on the Salton Sea, Documentaire de Chris Metzler & Jeff Springer, 2005, USA, vost, 68'

Dimanche 2 décembre – 18H00 - 1 and 0 nly, Martyn Park, 2008, Australie, vost, 84'

Dimanche 9 décembre – 18H00 - After the Apocalypse, Yasuaki Nakajima, 2004, USA, sans parole, 72'

Dimanche 16 décembre – 18H00 - Les Nouveaux Barbares (I nuovi barbari), Enzo G. Castellari, 1983, Italie, vf, 87'

LECTURES ET PERFORMANCES

Samedi 17 novembre – 18H30 - Bertrand Gervais nous fera partager une lecture-performance.

Samedi 24 novembre – 18H00 - Partir en fumée, performance par Nicole Murmann.

Samedi 8 décembre – 18H30 - Lecture par Jacques Roman de Je meurs comme un pays de Dimitris Dimitriadis

Samedi 15 décembre – 18H30 - Lecture par Marco Facchino de Bréviaire du chaos, de Albert Caraco

MUSIQUE / BABEL

29 novembre 19h - 30 novembre 20h - 1er décembre 20h - 2 décembre 17h30 - La ville qui (Chicago 1942/2012) En août 2012, année du centenaire de Cage, Anne Gillot et Laurent Estoppey partent micro au poing dans les rues de Chicago et ramènent le matériau sonore de ce spectacle où baBel rêve l'impossible: se donner les moyens aujourd'hui de réaliser une oeuvre à la hauteur des espérances projetées par John Cage en 1942.

Les concerts de l'ensemble baBel, produits par le théâtre de l'Oriental, font l'objet d'une entrée payante. Plus d'informations sur www.apo-calyipse.ch

APO-CALYPSE EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN- DU 16 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2012

VERNISSAGE - LE VENDREDI 16 NOVEMBRE À 17H30

PERFORMANCE PAR ANTOINE AUBERSON

HORAIRE - DU MARDI AU VENDREDI DE 14H00 À 19H00

ET DU SAMEDI AU DIMANCHE DE 11H00 À 19H00.

ENTRÉE GRATUITE (Y COMPRIS PROJECTIONS DE FILMS)

INFORMATIONS ET PROGRAMME - WWW.APO-CALYPSE.CH

FINISSAGE - LE VENDREDI 21 DÉCEMBRE À 17H30

FANZINE MASHINE

LIEU - ANCIENNE USINE BÉARD,

AVENUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU 19,

1815 CLARENS

INFORMATION AND PROGRAMM - WWW.APO-CALYPSE.CH



Nicolas Christol et Mélane Zumbrunnen, du collectif Einzweidrei, transformeront l'usine en galerie jusqu'au 21 décembre. C. DERVEY

L'usine Béard accueille une expo en guise d'adieu

Avant de devenir un EMS, le bâtiment désaffecté ouvrira ses portes à des œuvres d'art autour du thème de l'apocalypse

Nestor Delpino

Que ce soit dans des restaurants de luxe, des palaces ou dans la première classe de la défunte Swissair, l'argenterie fabriquée par l'ancienne usine Béard a fait le tour du monde et a élevé l'entreprise en véritable fleuron de l'industrie régionale. Toutefois, en 2001, l'aventure prend fin. Cette année-là, la fabrique ferme définitivement ses portes.

Onze ans plus tard, le collectif veveysan Einzweidrei s'apprête à redonner vie au bâtiment désaffecté. Du 16 novembre au 21 décembre, le groupe d'artistes prendra possession des lieux pour organiser une grande exposition d'art contemporain à laquelle 28 artistes prendront part (*lire ci-contre*). Ceux-ci seront réunis autour d'un funeste événement annoncé pour le 21 décembre par le calendrier maya: l'apocalypse. «La date

de fin de notre exposition est un clin-d'œil à cet événement, indique Mélane Zumbrunnen, membre d'Einzweidrei. Nous avons choisi l'usine Béard car c'est le seul endroit en Suisse romande qui soit suffisamment grand pour accueillir notre projet, mais aussi parce que le bâtiment recèle toute une histoire.»

Nouveau projet d'EMS

L'exposition sera synonyme d'épilogue pour l'usine Béard. Au printemps 2013, des travaux débiteront pour transformer l'ar-

genterie en EMS. Un chantier qui aurait dû commencer en 2010 déjà, mais un coup de frein a retardé le projet. Initialement, la Fondation Partenaire Logement, de Sion, s'était portée acquéreuse de l'usine pour en faire une structure d'accueil pour personnes âgées. Mais, début 2011, le bâtiment est passé en mains de la Fondation Balcons du Lac. «Les anciens propriétaires ne souhaitent pas exploiter le futur EMS, explique Alain Bovay, président des Balcons du Lac. Ils ont tenté de trouver des partenaires, mais

sans succès. Faute de financement suffisant, ils ont été obligés de se retirer. Nous avons alors sauvé le projet.»

Les plans de la Fondation Balcons du Lac prévoient la création d'un huitantaine de lits. Toutefois, le futur établissement sera scindé en deux. «Nous souhaitons sous-louer la moitié du bâtiment pour créer un second EMS, indique Alain Bovay. Nous planchons également sur la création d'appartements protégés et d'une crèche. Le projet final devrait être scellé d'ici à la fin novembre.»

Avant de définitivement condamner l'accès à l'ancienne argenterie, Balcons du Lac veut donner à la population de la région, via l'exposition d'Einzweidrei, une dernière occasion de déambuler dans les couloirs du bâtiment et de se remémorer, pour certains, l'âge d'or de la société Béard. Pourtant, au premier abord, le projet du collectif veveysan n'avait pas recueilli tous les suffrages au sein de la Fondation. «Nous étions un peu sur la retenue, concède Alain Bovay. Finalement, il y a un tel contraste entre le thème de l'apocalypse et notre projet d'EMS qu'autoriser la tenue de cette exposition d'art contemporain donnera un relief intéressant à ce bâtiment désaffecté.»

Dissident chinois à voir

● Photo, art plastique, sculpture, dessin, etc.

L'exposition du collectif veveysan Einzweidrei, dont l'entrée est gratuite, offrira une large palette d'œuvres qui prendront place dans les 1200 m² de l'ancienne usine Béard. Parmi les points forts de l'événement, le public pourra notamment admirer *Dropping The Urn*, une œuvre emblématique de l'artiste et dissident chinois Ai Weiwei composée de trois photographies

argentiques. Le Lausanne Underground Film Festival s'associe à Einzweidrei en proposant une sélection de films et de documentaires en lien avec le thème de la manifestation. Les performances de l'ensemble baBel, qui rendra un hommage musical au compositeur John Cage, sont payantes. Le public pourra accéder à l'exposition du mardi au vendredi de 14 h à 19 h et les week-ends de 11 h à 19 h.

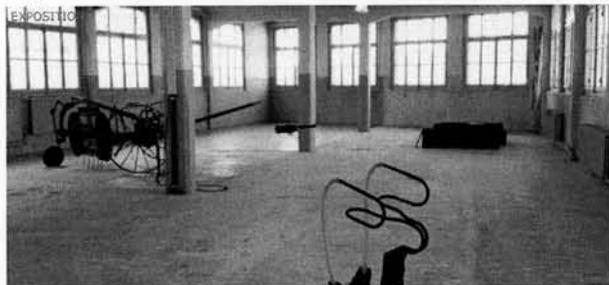
www.apo-calypse.ch

Société Loisirs et culture

16.11.2012, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé le 15.11.12, 23:33

Explosions, destructions et autres amusements



Dans l'ancienne usine Bèard à Clarens, artistes de la région et vedettes internationales sont rassemblés dans une joyeuse apocalypse. CELEBRATION, 2008 VIDEO, COURTESY GALLERIA CONTINUA, SAN GIMIGNANO

Dans l'ancienne usine Bèard à Clarens, artistes de la région et vedettes internationales sont rassemblés dans une joyeuse apocalypse.

L'ancienne Usine Bèard, fleuron de l'industrie montreuissienne entre 1950 et 2000, sera transformée, signe des temps, en hospice pour personnes âgées. Dans ce contexte déprimant, l'exposition imaginée par Einzweidrei apporte une bouffée d'air frais. Einzweidrei regroupe des photographes, anciens étudiants de l'école de Vevey, et des artistes visuels installés dans la région de Vevey et Montreux. Ils ont laissé libre cours à leurs envies les plus folles, n'hésitant pas à solliciter les artistes qu'ils admirent, pour imaginer une exposition qui célèbre la énième fin du monde annoncée pour ce 21 décembre.

Artistes stars et presque inconnus

Les immenses salles de l'ancienne usine Bèard sont peut-être glacées, mais les organisateurs "d'Apocalypse" réunis autour de Nicolas Christol et Nicholas Marolf n'ont pas froid aux yeux. Leur exposition réunit leurs oeuvres et celles d'artistes très médiatisés, soit une trentaine de pièces presque toutes inédites, sans hiérarchie de célébrité ou d'âge.

Einzweidrei a commencé à faire parler de lui en 2006 avec une première exposition dans les anciennes prisons de Vevey. Pour ce nouveau projet, leur plus grand défi à ce jour, les six artistes du collectif voulaient un lieu abandonné, "avec un passé industriel". L'ancienne usine Bèard leur offrait ses immenses ateliers baignés de lumière blanche pour un dernier feu d'artifice avant destruction. La nuit venue, l'usine se transforme en lampon et les oeuvres, souvent lumineuses (néons, vidéos, etc.) prennent une nouvelle dimension. Tout n'est pas catastrophique dans cette apocalypse: le collectif bricole sa propre vision de fin du monde, parfois prétexte à de joyeuses diversions. La star du lieu, c'est probablement Ai Weiwei, présent à travers un célèbre triptyque photographique appartenant à la collection du Suisse Uli Sigg, présenté derrière une vitre.

La fin du monde en images

On y voit l'artiste chinois lâcher une urne de la dynastie Han; ce geste de protestation politique est rapproché d'autres mises en forme plastique de "fins d'un monde", explosions, traces d'impact, destructions: on retrouve cette idée dans de nombreuses oeuvres de l'exposition, de l'Autrichien Erwin Wurm au Français Alain Decercq dont les pièces en verre matérialisent le souffle. De nom breuses autres lectures sont proposées. Certaines oeuvres annoncent un temps figé avant ou après la catastrophe, tel le banquet d'Hans op de Beeck ou l'extraordinaire "bibliothèque" de porcelaine du Japonais Yohei Nishimura. D'autres mettent en scène une humanité fragile, comme dans les photographies de la Vaudoise Clémentine Bos sard. L'apocalypse et son bruyant cortège de malheurs se matérialisent dans la sirène d'alarme de l'Allemand Julius von Bismarck ou dans une machine agricole détournée, monstre rouillé et inquiétant des frères Marolf, les Valaisans de l'étape.

Trente pièces, presque toutes des créations (ou des pièces jamais montrées en Suisse) forment une exposition ambitieuse, insolite et singulière, à découvrir avant sa disparition le 21.12.2012...

POUR NE RIEN MANQUER

Ancienne usine d'argenterie Be'ard, avenue Jean-Jacques Rousseau 19, 1815 Clarens, une minute à pied de la gare de Clarens, du 16 novembre au 21 décembre 2012.

Vernissage le vendredi 16 novembre à 17 h 30, avec une performance d'Antoine Auberson.

Ouvert du mardi au vendredi de 14 à 19 h et du samedi au dimanche de 11 à 19 h. Entrée gratuite et accessible aux personnes à mobilité réduite. Petite librairie. S'habiller chaudement, les locaux sont peu chauffés.

L'exposition est marquée de nombreux événements :

-Lectures samedi 17 novembre 18 h 30 (Louis Charles Finger lit Franck Pavloff), 8 décembre 18 h 30 (Jacques Roman lit Dimitris Dimitriadis), samedi 15 décembre 18 h 30 (Marco Facchino lit Albert Caraco).

-Performance 24 novembre 18 h (Nicole Murmann).

-Concerts de l'ensemble baBel dans le cadre du centenaire de John Cage, les 29 novembre à 19 h 30 novembre à 20 h, 1er décembre à 20 h, 2 décembre à 17 h 30. Entrées payantes.

-Films: sélection du LUFF (Lausanne Underground Film and Music Festival), dimanche 18 novembre 18 h (Buñuel), 25 novembre, 2 décembre, 16 décembre à 18 h.

-Finissage le vendredi 21 décembre à 17 h 30 avec le fanzine Mashine et le groupe de métal fribourgeois Redheads are Vampires.

www.apo-calyptse.ch

Par VERONIQUE RIBORDY

Indian Times – 17.11.12

Apo-Calypse art, Ramaya Sarma

It's all temporary, transient, transitory. Much like life itself. Or a light bulb that can be switched on and then off in a few seconds. A flash, as it were, in the visual pan.

Shilpa Gupta's latest creation is a larger version of something that has fascinated her for a while. "One is very attracted to space," she says. "We work in gallery spaces. When you want to do a large outdoor work, it takes effort, networks, resources, money, energy." She is also drawn to light, much like the proverbial moth to the flame. "Light is something you see in the darkness; it also has a momentary existence, transitory, temporary, switched on and switched off."

Adding it all up, she has created *Today Will End*, an installation that combines light with the outdoors, making it a unique piece, even for Gupta, who specialises in out-of-the-box ideas. The 36-year-old artist lives and works in Mumbai, creating pieces that have elicited comment, questions and applause. She uses technology and electronics in a thoughtful and thought-provoking way, presenting her notions on issues of global importance and local significance with sledgehammer force and delicate precision. Gupta combines videos, interactive applications, objects, photographs, sound, light, props and performance to make her point. Her work changes as you look at it and as you start to comprehend it, it evolves from weird to likeable with every facet revealed.

Her last show at the Chemould had a conglomeration of microphones that emitted eerie singsong sounds. It was called *Singing Cloud*. Another work consisted of a pale honeycoloured brick wall with the word **THREAT** etched into each brick. "It made you step back a tiny bit, cautioned, just a tiny bit afraid, until you are drawn back in," was how one viewer reacted. The bricks were not made of clay or mud, but of something fragrant - sandalwood, perhaps? It was bath soap, Gupta says, specially made for her in a soap factory, and please, do take one. She explains the rather startling offer with clear logic: "As the wall slowly eroded, with people taking away bricks so does the **THREAT** carved into each one. And, slowly, like the soap, with everyone becoming part of the erosion process, any threat too can be dissolved into nothingness."

Her latest work, located in Switzerland, is more solidly pragmatic. Gupta's light installation will overlook one of the busiest locations in a small town in Switzerland called Clarens, on the shores of Lake Geneva. Situated near a train station - Clarens is a one-hour train ride from Geneva - is an old silverware factory that will be the site of *Apo-Calypse*, an exhibition that will bring together 28 visual artists exploring the theme of doomsday. *Apo-Calypse* opened on November 16 and will run through December 21 - prophesied to be the day on which the world (as we know it) will end. It features photography, video, sculpture, ceramics, drawings and installations by artists like Ai Weiwei, Jonathan Monk, Hans Op de Beeck, Erwin Wurm and Gupta, with 20 works created specifically for the exhibition.

"I wanted to do a lightwork called *Today Will End* - in fact, I did a small piece earlier - and always imagined that it would be an outdoor installation," says Gupta. "I spoke to the non-profit art collective in Switzerland about it and they were keen on including it in this show. I was thinking about it in relation to time, how we perceive things, people, time, movement." The setting for the work is the gabled roof of a building just next to the railway station. People passing by in the trains or walking past, or even driving along will see the installation at the top of the building spelling out Gupta's message in running script - *Today Will End* - in lights. "It took five or six months for it to finally happen. We used scaffold, installed the piece with lots of jugs and stuff."

Today Will End may sound like a dire doomsday message, but it also came "in response to a kind of extreme energy and intensity, the association with time and space, how everything must happen now, here, in the moment". For Gupta it is about "the fragility of time". *Today Will End* is dire, but it also says, 'Hey, look, there is a tomorrow!'



[Accueil](#) [Les émissions](#) [Contact](#) [A propos](#)

Emission du 22 novembre 2012



01:18 / 05:05

Philippe Djian visite l'exposition "Apocalypse" du collectif Einzweidrei

[Tweeter](#) 0 [+1](#) 0 [Partager](#) 4 [Partager](#)

L'exposition se termine le jour de la fin du monde (prévue par les Mayas), le 21 décembre 2012. Ça laisse encore un peu de temps pour la découvrir, dans les anciennes usines d'argenterie Béard, à Clarens.

29.11.12 – La Liberté



L'usine Béard abrite jusqu'au 21 décembre trente œuvres originales ou jamais montrées en Suisse. EINZWEIDREI/APO-CALYPSE 2012

Vite, avant la fin du monde

EXPOSITION • Dans l'ancienne usine Béard à Clarens, artistes de la région et vedettes internationales sont rassemblés dans une joyeuse apocalypse.

VÉRONIQUE RIBORDY

L'ancienne Usine Béard, fleuron de l'industrie montreuusienne entre 1950 et 2000, sera transformée, signe des temps, en hospice pour personnes âgées. Dans ce contexte déprimant, l'exposition imaginée par Einzweidrei apporte une bouffée d'air frais. Einzweidrei regroupe des photographes, anciens étudiants de l'école de Vevey, et des artistes visuels installés dans la région de Vevey et Montreux. Ils ont laissé libre cours à leurs envies les plus folles, n'hésitant pas à solliciter les artistes qu'ils admirent, pour imaginer une exposition qui célèbre la ènième fin du monde annoncée pour ce 21 décembre.

Les immenses salles de l'ancienne usine Béard sont peut-être glacées, mais les organisateurs d'«Apocalypse» réunis autour de Nicolas Christol et Nicholas Marolf n'ont pas froid aux

yeux. Leur exposition réunit leurs œuvres et celles d'artistes très médiatisés, soit une trentaine de pièces presque toutes inédites, sans hiérarchie de célébrité ou d'âge.

Dernier feu d'artifice

Einzweidrei a commencé à faire parler de lui en 2006 avec une première exposition dans les anciennes prisons de Vevey. Pour ce nouveau projet, leur plus grand défi à ce jour, les six artistes du collectif voulaient un lieu abandonné, «avec un passé industriel». L'ancienne usine Béard leur offrait ses immenses ateliers baignés de lumière blanche pour un dernier feu d'artifice avant destruction.

La nuit venue, l'usine se transforme en lampion et les œuvres, souvent lumineuses (néons, vidéos, etc.) prennent une nouvelle dimension. Tout n'est pas

catastrophique dans cette apocalypse: le collectif bricole sa propre vision de fin du monde, parfois prétexte à de joyeuses diversions. La star du lieu, c'est probablement Ai Weiwei, présent à travers un célèbre triptyque photographique appartenant à la collection du Suisse Uli Sigg, présenté derrière une vitre.

Fin du monde en images

On y voit l'artiste chinois lâcher une urne de la dynastie Han; ce geste de protestation politique est rapproché d'autres mises en forme plastique de «fins d'un monde», explosions, traces d'impact, destructions: on retrouve cette idée dans de nombreuses œuvres de l'exposition, de l'Autrichien Erwin Wurm au Français Alain Declercq dont les pièces en verre matérialisent le souffle. De nombreuses autres lectures sont proposées. Cer-

taines œuvres annoncent un temps figé avant ou après la catastrophe, tel le banquet de Hans Op de Beeck ou l'extraordinaire «bibliothèque» de porcelaine du Japonais Yohei Nishimura. D'autres mettent en scène une humanité fragile, comme dans les photographies de la Vaudoise Clémentine Bossard. L'apocalypse et son bruyant cortège de malheurs se matérialisent dans la sirène d'alarme de l'Allemand Julius von Bismarck ou dans une machine agricole détournée, monstre rouillé et inquiétant des frères Marolf, les Valaisans de l'étape.

Au total, trente pièces, presque toutes des créations (ou des pièces jamais montrées en Suisse) forment une exposition ambitieuse, insolite et singulière, à découvrir avant sa disparition le 21.12.2012... LE NOUVELLISTE

> www.apo-calyse.ch



Hans Ulrich Obrist, «One Hundred Paperbacks», 2012.



Yohhei Nishimura, «One Hundred Paperbacks», 2012.



Le collectif Einzwelndrei et ses artistes invités à l'inauguration de l'exposition «Dernière exposition avant l'Apocalypse» à l'ancienne usine Béard à Clarens, le 21 décembre 2012.



Hans Ulrich Obrist, «One Hundred Paperbacks», 2012.



Yohhei Nishimura, «One Hundred Paperbacks», 2012.

L'ancienne usine Béard à Clarens accueille vingt-huit artistes contemporains des plus réputés pour célébrer la fin du monde avant le 21 décembre Dernière exposition avant l'Apocalypse

120 HEURES
C'est le temps passé par la plupart des livres travaillés par Yohhei Nishimura dans un four pouvant aller jusqu'à 1200 degrés.

Le souffle précède la flamme
Ironie du sort, le titre sur l'artiste contestataire chinois Ai Weiwei, «Conversation avec Ai Weiwei» de Hans Ulrich Obrist, est le seul à s'être complètement réduit en cendres au contact de la chaleur. Cette publication devenue poudre blanche et ainsi condamnée, comme l'artiste japonais Yohhei Nishimura, à ne plus pouvoir quitter son contenant, une petite bouteille de verre transparent.

Le temps nous arrête
Anna Schaeppi, jeune plasticienne suisse, s'est interrogée sur cette notion et a créé une construction métallique imposante, sans titre.

Autre impressionnant travail de la matière, le «Glass Blast» du plasticien français Alain Declercq.
Posées sur le sol, des cannes de souffleurs sont couronnées de formes en verre figé, fragiles et menaçantes, figurant une explosion. Entre armes de combat et baguettes magiques, celles-ci pourraient sortir d'un conte de fées en état de siège.

Entre le souffle de vie et la destruction finale par le feu, il y a la question du temps, également très présente dans le livre de Saint Jean, et que l'on peut aussi considérer comme un outil de transformation.

Le collectif Einzwelndrei a rassemblé grands noms de l'art contemporain et jeunes artistes suisses pour une exposition riche, poétique et ambitieuse sur la fin du monde.

Léopoldine Gorret
leopoldine.gorret@lematin dimanche.ch

La fin du monde approche. En ce moment, elle est d'ailleurs à Clarens, sur la Riviera vaudoise. Dans l'ancienne usine d'argenterie Béard, le collectif d'artistes Einzwelndrei a organisé une exposition autour du thème de l'apocalypse. Le lieu s'accorde parfaitement au sujet, puisque l'espace, immense, magnifique et désolé, est voué à disparaître. Désaffectée depuis onze ans, l'usine deviendra un établissement médico-social pour personnes âgées. La disparition a donc un sens, celui de la transformation. Une approche que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la démarche des 28 artistes exposés.

Yohhei Nishimura est un sculpteur et céramiste japonais qui a longtemps enseigné aux aveugles. Une partie de son travail consiste à transformer les livres en les cuisant. «One Hundred Paperbacks» (Cent livres brochés) sont cent livres, posés sur cent socles, et surmontés de leur couverture, intacts et suspendus au plafond. Les livres ont passé, pour la plupart, 120 heures dans un four pouvant aller jusqu'à 1200 degrés. Durant le processus, ils perdent leur encre, leur écriture et sortent du four, blancs, vierges, prêts à éclore. Leur forme rappelle celle des fleurs. L'écrivain Philippe Djian, très impressionné par cette création, y a vu des «fetus de livres». L'œuvre évoque autant l'autodafé ou le cimetière, avec les couvertures de livres en guise d'épithaphe, que la pouponnière, où le titre est un nom, une promesse de vie morte, à imaginer. On passe des mots à la matière, le sens est désormais organique, palpable. Yohhei Nishimura est très attentif à ne pas

LE CHIFFRE
120 HEURES
C'est le temps passé par la plupart des livres travaillés par Yohhei Nishimura dans un four pouvant aller jusqu'à 1200 degrés.

aller trop loin dans la chaleur, là où les identités se perdent, où tous les livres se ressembleraient.

Le souffle précède la flamme
Ironie du sort, le titre sur l'artiste contestataire chinois Ai Weiwei, «Conversation avec Ai Weiwei» de Hans Ulrich Obrist, est le seul à s'être complètement réduit en cendres au contact de la chaleur. Cette publication devenue poudre blanche et ainsi condamnée, comme l'artiste japonais Yohhei Nishimura, à ne plus pouvoir quitter son contenant, une petite bouteille de verre transparent.

LE CHIFFRE
120 HEURES
C'est le temps passé par la plupart des livres travaillés par Yohhei Nishimura dans un four pouvant aller jusqu'à 1200 degrés.

Le temps nous arrête
Anna Schaeppi, jeune plasticienne suisse, s'est interrogée sur cette notion et a créé une construction métallique imposante, sans titre.

Autre impressionnant travail de la matière, le «Glass Blast» du plasticien français Alain Declercq.
Posées sur le sol, des cannes de souffleurs sont couronnées de formes en verre figé, fragiles et menaçantes, figurant une explosion. Entre armes de combat et baguettes magiques, celles-ci pourraient sortir d'un conte de fées en état de siège.

Entre le souffle de vie et la destruction finale par le feu, il y a la question du temps, également très présente dans le livre de Saint Jean, et que l'on peut aussi considérer comme un outil de transformation.

Le temps nous arrête
Anna Schaeppi, jeune plasticienne suisse, s'est interrogée sur cette notion et a créé une construction métallique imposante, sans titre.

Autre impressionnant travail de la matière, le «Glass Blast» du plasticien français Alain Declercq.
Posées sur le sol, des cannes de souffleurs sont couronnées de formes en verre figé, fragiles et menaçantes, figurant une explosion. Entre armes de combat et baguettes magiques, celles-ci pourraient sortir d'un conte de fées en état de siège.

Entre le souffle de vie et la destruction finale par le feu, il y a la question du temps, également très présente dans le livre de Saint Jean, et que l'on peut aussi considérer comme un outil de transformation.

Le temps nous arrête
Anna Schaeppi, jeune plasticienne suisse, s'est interrogée sur cette notion et a créé une construction métallique imposante, sans titre.

10.12.12 – Le Temps

A Clarens, quelques défis artistiques à l'apocalypse, Elisabeth Chardon

La fin du monde a stimulé l'association vaudoise Einzweidrei. Elle a réuni une trentaine d'artistes pour une exposition surprenante. Déjà, il y a ce titre, Apo-calypse, qui brise en deux l'inéluctable. Et le rend donc un peu moins inéluctable. Ensuite, il y a cette citation d'Edgar Morin sur la page d'accueil du site dédié à l'exposition qui dit que «l'histoire passée nous a montré que l'improbable pouvait remplacer le probable». Et puis, il y a aussi, quand on s'approche de l'ancien bâtiment industriel investi par les artistes, à Clarens, la première œuvre visible, sur le toit, d'autant plus belle, d'aspect et de sens, à la nuit tombée. Signée par l'Indienne Shilpa Gupta, c'est une enseigne au néon qui annonce Today will end. Et si aujourd'hui va finir, qu'est-ce qui empêcherait demain de commencer? Oui Apo-calypse est une exposition subtile et forte.

Organisée par l'association d'artistes vaudois Einzweidrei, dont la plupart des membres ont créé une œuvre pour la circonstance, elle se vit tous sens en alerte, prêt à se laisser surprendre par des œuvres d'une grande diversité. Il faut ainsi se laisser méduser par la vidéo de Hans Op de Beeck, Celebration (2008). L'artiste belge a mis sur pied une sorte de tableau vivant. Dans le désert, une longue table de buffet attend les invités d'une fête improbable. Serveurs stylés, chefs toqués, dinde, pièces montées, nappes blanches et guirlandes de fleurs... Surprenante aussi, Happy collapse, la pièce de Ligne M3, soit le trio des frères Marolf, qui émet au loin un bruit inquiétant, désagréable. Une endaineuse, cette machine agricole qui permet de rassembler le fourrage en longues bandes dans les champs, racle le sol de ciment. Avec son siège recouvert d'or, l'antique engin a l'air de sortir tout droit d'une vieille légende paysanne.

Mondes en disparition, mondes secoués, embrasés par la guerre. Sans doute plus d'un commentateur des événements syriens a-t-il employé le terme d'apocalypse pour signifier l'horreur des bombardements en Syrie depuis le printemps 2011. Anne Bourgeois Meier a simplement appelé sa pièce Alep 2012. Trois cercueils, dont celui d'un enfant, sont alignés devant un patchwork de tissus où sont dessinées un peu de ces violences qui circulent sur les écrans télévisés et bien plus encore sur Internet. Mais ça ne reste qu'évocation de tissu et de plâtre, alors que la vidéo de Pao Paixao donne plus directement à voir la réalité du monde. D'où une mise en garde aux âmes sensibles, même si ici, il n'est pas question des violences que les êtres humains sont capables de se faire subir les uns aux autres mais simplement d'une confrontation, étrange pour nous Occidentaux, entre la vie et la mort. Projetées à même le sol, les images de Kali Yuga (2012), une œuvre nommée d'après la période actuelle de la cosmogonie hindoue, montre les eaux du Gange, avec des enfants qui y chahutent, des colliers de fleurs... et un cadavre qui flotte et se décompose.

Le parcours de l'exposition permet d'alterner avec des pièces plus abstraites, comme les Mondes intérieurs de Rebecca Maeder, volumes rectangles de céramique blanche qui se creusent de façon à la fois complexe et douce. Ou les grappes de verre au bout de cannes de souffleur, posées sur le sol comme autant de moments figés par Alain Declercq (Glass Blast, 2012). L'apocalypse est aussi question de décompte. Le balancier géant d'Anna Schlaeppli rythme le temps comme la Big Crunch Clock de Gianni Motti, une horloge digitale, qui, depuis sa création en 1990, compte à rebours les cinq milliards d'années avant l'explosion du soleil, très justement exposée ici avec une des célèbres revendications de l'artiste, celle d'une éclipse totale de soleil. Précisons que Big Crunch Clock fonctionne à l'énergie solaire .

La catastrophe aura-t-elle lieu avant l'heure? Si ce n'est pour la planète, en tout cas pour ses habitants? Le grand tirage argentique de Sigismond de Vajay donne à voir, dans une boîte lumineuse qui en accentue l'effet grandiose, un paysage aux allures infernales. Evocateur de l'exploitation intensive de schistes bitumeux, dévastant par exemple certaines régions du Canada, il a pour titre Développement et déclin. Mais la pièce sans doute la plus extraordinaire de toute l'exposition, la plus émouvante, c'est au Japonais Yohei Nishimura qu'on la doit. L'artiste a posé sur de fragiles socles de fer une centaine de ses livres cuits. Comme ratatinés, saisis, ils sont aussi bouleversants que les têtes réduites des tribus indiennes d'Amérique du Sud. On passe entre eux comme dans un cimetière, en silence. L'un de ces livres cuits est dédié à Ai Weiwei, qu'on peut voir, dans une autre salle, dans un magistral triptyque photographique, laisser se fracasser au sol une urne de la dynastie Han... En cet hiver pré-apocalyptique, il fait très froid dans les salles de l'ancienne usine Béard. On imagine qu'il y faisait meilleur à la belle époque, quand on y fabriquait de l'argenterie pour les palaces du monde et la 1re classe de Swissair. Un temps qui a connu son apocalypse. Mais «tomorrow will come» et les bâtiments seront bientôt complètement réaménagés. En un établissement médico-social pour personnes âgées.

13.12.12 – L'Hebdo



STUDIO EDUARDO CUECHIO

LE LIVRE PÉTRIFIÉ L'un des 100 livres cuits par l'artiste japonais Yohei Nishimura. Il s'agit pour la plupart de titres qui n'auraient pas pu paraître sous une dictature.

A Clarens, près de Montreux, le collectif Einzweidrei a réuni des stars de l'art contemporain (Ai Weiwei, Erwin Wurm ou Jonathan Monk) et de jeunes artistes pour réfléchir sur le sens des prédictions. Stimulant.

«Apo-calyypse» L'imaginaire de la fin

LUC DEBRAINE

C'est une usine qui, un jour, a connu sa propre fin. La fabrique d'argenterie Béard, à Clarens, près de Montreux, a fermé ses portes en 2001 après avoir fourni des hôtels ou des compagnies aériennes dans le monde entier. Jusqu'au 21 décembre, hypothétique date du fin du monde selon le calendrier maya, le lieu est investi par une trentaine d'artistes suisses et internationaux dont les œuvres parlent d'apocalypse, de près ou de loin. Le collectif veveysan Ein-

zweidrei, organisateur de l'événement, a réussi à convaincre des stars de l'art contemporain de lui prêter des pièces, ou d'en concevoir pour l'exposition.

Au détour des espaces glaciaux (attention, s'habiller chaudement), le visiteur découvre le *Lâcher d'urne* d'Ai Weiwei, un grand triptyque photographique où l'artiste chinois brise une précieuse céramique, faisant voler en éclats l'histoire de son pays. Gianni Motti affiche le décompte du temps qu'il reste au soleil avant que, lui aussi, explose. Dans le même registre incandescent-obsolète,

Jonathan Monk filme les 2016 heures de la vie d'une ampoule. Ou ponctuée d'un néon «No Exit» (disposé à l'envers) une volée de marches qui ne mènent nulle part.

Julius von Bismarck a installé une sidérante sirène d'alerte conçue au temps de la guerre froide qui, toutes les heures, tourne comme une folle sur elle-même en hurlant l'imminence d'une attaque atomique. Dans la plus émouvante installation de l'exposition, Yohei Nishimura présente 100 livres cuits jusqu'au blanc marmoréen, des ouvrages qui auraient été interdits sous une dictature, ou si beaux qu'ils ont été immortalisés, ou si vils qu'ils ne méritaient que d'être brûlés...

LA GRANDE FAUCHEUSE

Ces œuvres de créateurs réputés sont entourées de créations de jeunes artistes du collectif Einzweidrei et de la région. Elles ne cèdent pas grand-chose aux autres en termes de force et d'originalité. Comme l'énorme pendule en acier d'Anna Schlaeppli, que chacun peut mettre en mouvement pour se persua-



NICOLAS CHRISTOL

UNE CATAPULTE GÉANTE et sa vraie météorite, une installation de Nicolas Christol, l'un des organisateurs de l'exposition «Apo-calyptse» à Clarens.



LUC DEUBAINE

«LE CRI» Une sirène de la guerre froide, trouvée aux États-Unis par l'artiste allemand Julius von Bismarck. Toutes les heures, la sirène se met en marche.

der que le temps est avant tout une dynamique personnelle. La machine agricole du collectif Ligne M3 (Nicholas Marolf et ses frères) fourrage sans fin le sol de béton, dans un vacarme de grande faucheuse. La catapulte surdimensionnée de Nicolas Christol est prête à tout, y compris à relancer vers l'espace la vraie météorite posée à ses côtés.

OUVRIR L'ESPRIT

Nicolas Christol, justement, est le coordinateur de cette exposition étrange, saisissante, qui grince autant qu'elle interpelle. «Mais elle n'est pas opportuniste, précise l'organisateur. Des annonces de fin du monde, il y en a eu des centaines depuis des siècles. Nous étions plutôt intéressés par l'impact psychologique d'une prophétie parmi d'autres. Celle-ci renforce notre désarroi par rapport à la menace écologique, technologique, économique ou celle de notre propre fin. Nous n'avons pas voulu parler d'histoire, ou de théologie, mais susciter une réflexion élargie autour de la pensée de la fin et de celle d'un nouveau monde possible grâce à la capacité de dire non, de vouloir le changement. L'art sert à ouvrir l'esprit, pas à le fermer comme le fait l'annonce d'une catastrophe.»

Les artistes qui ont collaboré à l'exposition abondent dans le même sens positif. «L'apocalypse, c'est une métaphore, avance Jonathan Monk. Elle signifie que s'il y a la possibilité d'une fin, il y a aussi la possibilité de poursuivre son destin, mais sur un autre chemin. L'ampoule que j'ai filmée jusqu'à son épuisement

ne disparaît pas. Elle devient autre chose.» «Il n'y a pas de fin, seulement une recomposition des vies et des formes», note Claudia Fellmer, une artiste allemande qui a fragmenté la fameuse gravure apocalyptique de Dürer sur des films translucides, pour ensuite les disposer sur les fenêtres d'une vaste pièce de l'exposition. «Notre machine agricole est archaïque, mais ses dents sont chromées et son siège doré, explique Nicholas Marolf. Cet ajout de valeur suggère que ce vieux fantôme du passé pourrait bien être à nouveau utile un jour, lorsqu'il s'agira de repartir de zéro. Notre andaineur est la chance d'une continuité. Alors même que l'époque rêve d'une fin collective, comme si chacun voulait attirer les autres dans sa propre chute.»

CATHARSIS

Dans l'exposition, un texte de Bertrand Gervais, un spécialiste des fictions apocalyptiques à l'Université du Québec, confirme ce sentiment: «Si l'imaginaire de la fin trahit une angoisse fondamentale – celle d'une mort que nous savons inéluctable, celle d'un univers que nous ne parvenons pas à maîtriser – il semble que cette appréhension n'ait jamais été aussi vive, ce dont témoignent aisément les productions artistiques et culturelles contemporaines.» Celles-ci, «par leur insistance, nous disent que la fin n'est pas à venir, mais toujours déjà là, une donnée fondamentale de notre rapport au monde, une réalité avec laquelle nous devons composer».

Le philosophe français Michaël Foessel, qui vient de publier *Après la fin du monde* (Ed. Seuil), constate lui aussi la dominance de ce discours apocalyptique au sein de la culture et d'une société inquiète des crises sanitaires, écologiques ou nucléaires: «C'est l'image d'un horizon qui se referme sur lui-même. Pourtant, penser l'apocalypse, c'est comme penser le progrès: c'est une manière de se projeter dans le futur. Non vers un monde meilleur, mais avec l'idée que demain sera ce qu'on en fera. Il faut édifier un espace pour le possible.»

Comme la philosophie, l'art peut aider à l'édification de cet espace postapocalyptique en changeant les perspectives, en donnant du sens, ou en «purifiant les dangereux sentiments», selon la définition que donnait Aristote de l'art. Cette «catharsis des émotions» est après tout l'une des motivations principales de l'Apocalypse biblique, selon Claire Clivaz, professeure assistante à l'Institut romand des sciences bibliques, auteure d'une étude sur le texte de saint Jean dans le récent ouvrage collectif *La fin du monde* (Ed. Labor et Fides). Le texte du Nouveau Testament serait avant tout une œuvre littéraire destinée à permettre une autre approche du réel, notamment en critiquant un pouvoir (alors romain) trop dominant.

Contre les promesses inquiétantes d'apocalypse, rien de mieux que l'art, en somme. ◊

«Apo-calyptse», Clarens/Montreux, Usine Béard.
Ma-ve 14 h-19 h, sa-di 11 h-19 h. Jusqu'au 21 décembre.
www.apo-calyptse.ch